

## Les Bas enchantés

*P. Sébillot, Contes populaires de la Haute-Bretagne, I, 146-150*

Il était une fois une reine qui avait une fille déjà grande et presque en âge d'être mariée : la reine avait été renommée autrefois pour sa beauté, et maintenant encore, elle était si gracieuse et si jolie qu'elle paraissait être la sœur aînée plutôt que la mère de la princesse.

Un jour que toutes les deux étaient accoudées sur le balcon du palais, des soldats qui passaient là les regardèrent en disant :

- La reine est bien belle, mais sa fille l'est encore davantage.

En entendant ces paroles, la reine devint jalouse de sa fille, dont la présence lui parut insupportable, et elle résolut de la perdre. Elle ordonna à deux de ses serviteurs de la mener dans une forêt, et de l'y tuer secrètement. La pauvre princesse les suivit sans défiance où ils voulurent la conduire, et quand ils furent au milieu des bois, les deux domestiques en la voyant si belle et si douce n'eurent pas le cœur d'accomplir les ordres de la reine et ils se dirent :

"Ce serait un grand péché de tuer une si jolie princesse qui dans toute sa vie n'a jamais dit à personne un mot plus haut que l'autre; nous allons l'égarer dans la forêt, et on ne saura pas ce qu'elle sera devenue; car nous sommes bien loin du château.

Ils accomplirent leur projet et disparurent : la princesse les appela, puis elle essaya vainement de retrouver sa route: pendant quatre jours elle erra au milieu des arbres sans trouver ni à boire ni à manger, tremblant au moindre bruit, et craignant à tout instant d'être dévorée par les bêtes féroces. A la fin, elle aperçut dans une éclaircie un beau château où elle entra pour demander un morceau de pain.

C'était la demeure de trois frères : tous les jours deux d'entre eux partaient pour la chasse, et le troisième restait à la maison pour faire la cuisine. Il était près de midi

lorsque la princesse pénétra dans le château ; celui qui gardait la maison venait de sortir pour aller chercher du vin à la cave, laissant sur la table un poulet rôti qu'il venait de déboucher. Quand la princesse, qui depuis quatre jours était privée de nourriture, vit le poulet qui répandait une appétissante odeur de rôti, elle le prit avec l'intention d'en enlever seulement une aile ou une cuisse; mais ayant entendu du bruit, elle se hâta de s'enfuir en emportant le poulet, et elle alla se blottir dans une écurie où étaient les chiens.

Les deux frères qui revenaient de la chasse avec un bon appétit virent sur la table le plat vide, et ils dirent à celui qui était resté à la maison :

- Tu ne nous as donc rien apprêté pour notre dîner?

- Mais si, répondit-il, j'ai fait rôti un poulet, et quand je suis sorti pour chercher du vin à la cave, je venais de le déboucher : je ne sais qui a pu me l'enlever.

- Ce sont sans doute les chiens qui l'auront emporté.

Ils sifflèrent, et les chiens accoururent; un seul manquait à l'appel; ils allèrent à l'écurie pour voir s'il était malade ou s'il était dehors, et ils virent une jeune fille qui lui donnait à manger les os du poulet.

Quand elle les aperçut, elle s'écria :

- Ah ! messieurs, vous me tuerez peut-être parce que j'ai dérobé votre rôti; mais depuis quatre jours j'avais faim et je ne trouvais rien.

- Non, répondirent-ils; loin de vous faire du mal, nous vous soignerons de notre mieux.

Ils l'emmenèrent au château, et elle les charmait tous les trois par sa beauté et par la douceur de son caractère. Quelques jours après ils se dirent :

- Nous ne pouvons épouser tous les trois cette belle personne, et si l'un de nous se mariait avec elle les autres deviendraient peut-être jaloux. Il vaut mieux pour notre repos qu'elle soit ici comme notre sœur, et ce sera elle qui s'occupera de la maison pendant que nous irons à la chasse .

\*\*\*

La princesse consentit volontiers à cet arrangement, et elle faisait de son mieux pour bien tenir le ménage des trois frères.

Un jour qu'elle était seule au château, une vieille pauvre entra pour demander la charité, et elle la reconnut pour la fille de la reine qu'on faisait passer pour morte.

La chercheuse de pain se hâta de retourner au palais, et de raconter à la reine que sa fille était vivante et qu'elle était certaine de l'avoir vue.

La reine fort étonnée de cette nouvelle, dit à la pauvre :

- Voici une paire de bas que tu vas porter à la princesse, sans lui dire qui la lui envoie; si tu parviens à les lui faire chauffer, ta fortune est faite.

La mendicante revint au château pendant que la princesse était seule, et alla à sa chambre où elle lui présenta les bas. La jeune fille se douta que c'était un cadeau de sa mère qui ne lui voulait aucun bien; mais elle les mit tout de même, et dès qu'elle eut chaussé le second bas, elle ferma les yeux comme une personne qui tombe en léthargie et resta sans mouvement. La pauvre se hâta de s'esquiver.

Les trois frères inquiets de ne pas voir descendre leur sœur d'adoption, montèrent à sa chambre, et la virent étendue sur une chaise et semblable à une morte. Ils pensèrent qu'il y avait là-dessous quelque sortilège de la pauvre, et ils coururent après, mais sans pouvoir l'attraper. A leur retour au château, ils étaient bien affligés, car ils aimaient la jeune fille de tout leur cœur :

- Qu'allons-nous faire de notre sœur ? dit l'aîné.

- Il faut, répondit le second, la mettre dans une boîte recouverte d'une vitre, et nous pourrons la conserver ainsi, car, même morte, elle est encore jolie.

Ils la déposèrent doucement dans la boîte vitrée . et souvent ils venaient la voir ; mais elle restait toujours dans le même état.

Cependant les trois jeunes gens furent mandés pour aller à la guerre; et avant de partir, au lieu de laisser le corps de leur sœur au château, ils montèrent la boîte vitrée dans un arbre de la forêt qui était grand et touffu. ·

\*\*\*

Quelque temps après, un chasseur qui se promenait dans la forêt vit une lueur qui étincelait entre les branches d'un gros arbre; le lendemain, il aperçut au même endroit quelque chose qui brillait, et il se dit que si, une troisième fois, il voyait encore la lueur, il grimperait dans l'arbre pour en découvrir la cause.

Le jour d'après, il monta dans l'arbre, et à travers la vitre de la boîte, il vit une personne la plus belle du monde, mais immobile et les yeux fermés comme ceux d'une morte.

Il descendit la boîte et la porta à la maison où il demeurait avec ses trois sœurs. Celles-ci s'extasièrent sur la beauté de la princesse endormie, et la plus jeune qui était enjouée et rieuse, s'écria :

- Oui, certes elle est jolie, mais elle le serait encore davantage si elle avait mes bas de fil fin et une de mes robes.

- A quoi pensez-vous, disaient ses sœurs, de rêver une chose pareille? laissez-la telle qu'elle est.

Elle obtint pourtant qu'on mettrait la boîte vitrée dans sa chambre, et un jour que ses sœurs étaient sorties, elle l'ouvrit, passa à la jeune fille une de ses robes, et lui retira les bas qu'elle avait pour lui mettre les siens à la place.

Quand le second bas eût été ôté, la princesse ouvrit les yeux, et se leva à moitié, en disant : « Ah ! » comme une personne qui s'éveille. A cette vue, la jeune fille descendit l'escalier quatre à quatre, aussi effrayée que si elle avait vu un revenant.

- N'ayez pas peur, cria la princesse; revenez ici, je suis une vivante comme vous, mais j'ai dormi longtemps.

Quand les trois sœurs virent que la belle personne était ressuscitée, elles furent bien joyeuses, et leur frère encore davantage. Il devint amoureux d'elle, et lui demanda à l'épouser, ce à quoi elle consentit volontiers, car il était joli garçon.

Conté en 1879 au château de la Saudraie en Penguilly,  
canton de Moncontour, par Pierre Derou de Collinée, tonnelier, Âgé de 58 ans.